La croisade africaine des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1530-1554)

Anne Brogini

▶ **To cite this version:**

Anne Brogini. La croisade africaine des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1530-1554). Benjamin WEBER. Croisades en Afrique. Les expéditions occidentales à destination du continent africain, XIIIe-XVIe siècles, 6, Presses Universitaires du Midi, pp.275-294, 2019, Les Croisades tardives, 978-2-8107-0557-3. hal-03597739

HAL Id: hal-03597739
https://hal.science/hal-03597739

Submitted on 10 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La croisade africaine des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1530-1554)

Anne BROGINI
Université Nice Sophia Antipolis

Si « les frontières ne sont jamais aussi menaçantes et menacées que lorsqu'elles sont enkystées en terres opposées »[1], elles paraissent également les plus propres à soutenir et à vivifier des idéaux guerriers et religieux de « croisade », à l'exemple des présides espagnols en Afrique du Nord et du combat mené par les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en vue de leur protection ou de leur reconquête, que ce soit au nom des rois d'Espagne ou en leur nom propre. Désignant à l'origine une volonté de libérer et de reconquérir les Lieux saints et la Terre sainte[2], la croisade recouvre en effet, dès le milieu du Moyen Âge, des luttes plus vastes et conduites en divers territoires, contre tous les périls qui menacent la catholicité de l'extérieur (Infidèles, païens) et de l'intérieur (schismatiques, hérétiques et, plus largement, ceux qui s'opposent aux intérêts politiques de Rome)[3]. La thématique du front, et plus largement de la

1 Daniel NORDMAN, « Frontières et limites maritimes : la Méditerranée à l'époque moderne (XVI^e^-XVIII^e^ siècles) », dans E. Fasano-Guarini et P. Volpini (éd.), *Frontiere di terra, frontiere di mare. La Toscana moderna nello spazio mediterraneo*, Milan, 2008, p. 27.

2 Jacques PAVIOT, « L'idée de croisade à la fin du Moyen Âge », dans J. Paviot (éd.), *Les projets de croisade. Géostratégie et diplomatie européenne du XIV^e^ siècle au XVII^e^ siècle*, Toulouse, 2014, pp. 17-19.

3 Philippe JOSSERAND, « *In servitio Dei et domini regis*. Les Ordres Militaires du royaume de Castille et la défense de la Chrétienté latine : frontières et enjeux de pouvoir (XII^e^-XIV^e^

frontière, apparaît dès lors indissociable des ordres militaires et de leur mission de défense de la Chrétienté latine, en Terre sainte (foyer de naissance de l'ordre des Hospitaliers) ou dans d'autres confins du monde chrétien. Dès le XII^e^ siècle d'ailleurs, l'Espagne utilise, avec l'assentiment de la papauté, les ordres déjà existants (Temple, Hôpital) et en fonde même de nouveaux (Calatrava, Santiago, Alcántara) pour faire avancer le front de la *Reconquista* contre l'Islam, par une politique de peuplement, de construction de forteresses, et par un ravitaillement économique de la zone frontière[4].

En 1492, la chute de Grenade achève la *Reconquista* et transforme le détroit de Gibraltar en un espace frontalier d'autant plus aisément franchissable que les côtes ibérique et africaine sont géographiquement très proches[5]. La frontière ibéro-africaine doit sa permanence au XVI^e^ siècle à la poursuite de l'avancée espagnole par-delà le détroit, par l'établissement des présides, ces enclaves militaires tenues par des garnisons, le long du littoral barbaresque[6] : Melilla (1497), Mers-el-Kébir (1505), le Peñón de Vélez de la Gomera (1508), Oran (1509), Bougie et Tripoli (1510). En 1510, devant la poussée espagnole, Alger et Tunis reconnaissent la suzeraineté de Ferdinand le Catholique ; et même si les Espagnols échouent à compléter la chaîne discontinue des présides par l'installation de soldats à Jerba et dans les îles Kerkennah, la rive sud de la Méditerranée occidentale se trouve officiellement placée sous la domination de l'Espagne en 1511. La sanctification est immédiate en Chrétienté : dès 1494, pour les récompenser de l'achèvement de la *Reconquista*, le pape Alexandre VI décerne à Isabelle et Ferdinand le titre de Rois catholiques, avant de donner sa

siècles) », dans C. de Ayala Martínez, P. Buresi et Ph. Josserand (éd.), *Identidad y representación de la frontera en la España medieval (siglos XI-XIV)*, Madrid, 2001, pp. 98-99.

4 Pascal BURESI, « Nommer, penser les frontières en Espagne aux XI^e^-XIII^e^ siècles », dans *ibid.* pp. 67-68 ; Ph. JOSSERAND, « Frontières et ordres militaires dans le monde latin au Moyen Âge », dans M. Catala, D. Le Page, J.-Cl. Meuret (éd.), *Frontières oubliées, frontières retrouvées. Marches et limites anciennes en France et en Europe*, Rennes, 2011, pp. 189-195.

5 Fernand BRAUDEL, « Les Espagnols et l'Afrique du Nord de 1492 à 1577 », première édition en 1928, réédition in *Autour de la Méditerranée. Les écrits de Fernand Braudel*, Tome I, Paris, 1996, p. 35.

6 Andrew C. HESS, *The forgotten frontier. A History of the Sixteenth Century Ibero-African frontier*, Chicago, 1978, pp. 8-10.

bénédiction aux conquêtes en Afrique du Nord et d'accorder, pour les financer, le subside de la *croisade* aux Espagnols. Puis, après les victoires obtenues, le pape Jules II attribue en 1510 à Ferdinand le titre prestigieux, quoique tout à fait théorique, de roi de Jérusalem[7] ; preuve que pour Rome, pour la péninsule Ibérique depuis le XVe siècle[8], voire pour toute la Chrétienté, les opérations sur le sol africain et en Méditerranée occidentale sont perçues comme la poursuite des anciennes entreprises chrétiennes en Terre sainte et alimentent à leur tour le « mythe de croisade »[9].

Points stratégiques essentiels à la maîtrise d'une frontière militaire et religieuse destinée à se transformer pour l'Espagne en un front pionnier de peuplement et de pénétration territoriale en Afrique, les présides deviennent l'enjeu de tous les combats entre chrétiens et musulmans au Ponant. Au XVIe siècle, leurs successives conquêtes et reconquêtes cristallisent les tensions entre les empires espagnol et ottoman et sont menées par les vassaux de chacun de ces empires : les corsaires barbaresques du côté musulman et les Hospitaliers du côté chrétien. Recourant en effet à la stratégie qui avait été la sienne durant la *Reconquista*, l'Espagne utilise à partir de 1530 un ordre militaire pour mener en son nom la guerre maritime et terrestre en Méditerranée occidentale : l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem.

Né vers 1070, ce dernier est un ordre international dont les membres prononcent les trois vœux monastiques, ainsi que ceux d'hospitalité et de guerre sainte[10]. Contraints de quitter la Terre sainte après 1291, ils conquièrent l'île de

---

7 Anne BROGINI et María GHAZALI, « Un enjeu espagnol en Méditerranée occidentale : les présides de La Goulette et de Tripoli au XVIe siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, 70 (2005), pp. 9-43.

8 Jorge SAIZ SERRANO, « Las expediciones norteafricanas de Alfonso el Magnánimo », dans D. Baloup et M. Sánchez Martínez (éd.), *Partir en croisade à la fin du Moyen Âge. Financement et logistique,* Toulouse, 2015, pp. 215-216.

9 Alphonse DUPRONT, *Le mythe de croisade*, Paris, 1996.

10 Voir Jonathan RILEY-SMITH, *The Knights Hospitaller in the Levant (c. 1050-1309)*, Londres, 2012 ; Alain BELTJENS, *Aux origines de l'Ordre de Malte. De la fondation de l'Hôpital de Jérusalem à sa transformation en ordre militaire*, Bruxelles, 1995 ; Alain DEMURGER, *Les Hospitaliers. De Jérusalem à Rhodes, 1050-1317*, Paris, 2013.

Rhodes en 1309, d'où ils poursuivent leurs activités militaires contre les musulmans, en combattant désormais sur les mers et en devenant un ordre maritime. Chassés de Rhodes par le sultan Soliman le Magnifique en 1522, ils se replient sur la Méditerranée occidentale, où l'empereur Charles-Quint leur concède officiellement en 1530 la gestion et la défense de deux lieux stratégiques, aux confins de l'aire d'influence espagnole : l'archipel de Malte et le préside de Tripoli. En contrepartie, Charles-Quint impose aux Hospitaliers leur inféodation à la Monarchie catholique. La vassalité de l'Hôpital achève la politique espagnole de territorialisation des ordres militaires en péninsule Ibérique aux XIIIe-XIVe siècles, puis de leur rattachement à la couronne entre la fin du XIe et le début du XVIe siècle[11]. Désormais tenus de soutenir toutes les entreprises espagnoles en Méditerranée, les Hospitaliers deviennent les acteurs chrétiens incontournables de la croisade en Afrique du Nord.

Au service de la croisade, l'arrière

Conduite pour accomplir leur propre vœu de croisade mais désormais aussi pour servir leur suzerain espagnol, la pratique de la guerre en Méditerranée occidentale exige des Hospitaliers une organisation militaire et économique efficace. Le support des activités outremer du couvent est une tradition ancienne dans les ordres religieux-militaires nés de la croisade en Terre sainte et l'Hôpital ne fait pas exception. Depuis toujours, le ravitaillement régulier du couvent passe par trois principaux moyens : les dons en nature ou en numéraire de la part des fidèles en Europe (donner à l'Hôpital revient à donner à la croisade) ; le recours à des banquiers ou à des marchands qui prêtent et transportent l'argent nécessaire au financement de la guerre[12] ; l'envoi par

11 Carlos de AYALA MARTÍNEZ, « La monarquia y los Ordenes Militares durante el reino de Alfonso X », *Hispania*, 51 (1991), pp. 456-465 ; Ph. JOSSERAND, « À l'épreuve d'une logique nationale : le prieuré castillan de l'Hôpital et Rhodes au XIVe siècle », *Revue Mabillon*, 14 (2003), pp. 115-138.

12 Maria Elisa SOLDANI, « Économie de guerre, interculturalité, commerce et finance à Rhodes », dans D. Baloup et M. Sánchez Martínez (éd.), *Partir en croisade à la fin du Moyen Âge*…, pp. 274-282.

l'Ordre lui-même d'hommes (des frères Hospitaliers caractérisés par une mobilité physique[13], ou bien des soldats à leur service), d'argent, de nourriture, d'armes et de munitions. L'arrière nourricier est géographiquement vaste : les Hospitaliers du XVI^e^ siècle possèdent environ sept cents commanderies situées en Europe catholique[14], qui réservent une partie de leurs revenus au financement de la guerre sainte (la *responsio*).

Lien vital entre l'arrière et le front, le transfert des responsions repose sur une organisation administrative et spatiale hiérarchisée, caractéristique d'un espace réticulaire[15] : à l'échelon local, la commanderie verse annuellement le tiers de sa production agricole, certains biens déterminés (armes, munitions, bois, fers, tissus…) et du numéraire ; à l'échelon régional, la Langue ou le prieuré, réunit les subsides avant d'organiser depuis certains ports leur expédition vers le front ; au centre, le couvent réceptionne les responsions[16], qui représentent un volume important. L'historien Kristjan Toomaspoeg a pu estimer qu'au second XIII^e^ siècle, pas moins de dix-sept mille hectolitres de froment, huit mille huit cents hectolitres d'orge et mille cent hectolitres de légumineuses avaient été transportés depuis la Provence et l'Italie du sud jusqu'au couvent de l'Hôpital à Acre[17]. Pour ce faire, depuis le Moyen Âge, les

---

13 Jochen BURGTORF et Helen NICHOLSON (éds.), *International Mobility in the Military Orders (12th to 15th centuries): Travelling on Christ's Business*, Cardiff, 2006 ; Ph. JOSSERAND, « De l'arrière au front : perspectives croisées, perspectives comparées. Regards sur la logistique des ordres militaires au Moyen Âge », dans I. Cristina F. Fernandes (éd.), *As ordens militares. Freires, guerreiros, cavaleiros*, Palmela, 2012, pp. 683-703.

14 H. J. A. SIRE, *The Knights of Malta*, New Haven, 1994.

15 Damien CARRAZ, « Les établissements hospitaliers : des territoires aux réseaux », dans D. Carraz (éd.), *Les établissements hospitaliers dans le Massif Central et ses périphéries au Moyen Âge : des territoires aux réseaux*, Clermont-Ferrand, 2014, pp. 11-13 ; Damien COULON, Dominique VALÉRIAN, « Introduction », dans D. Coulon, Ch. Picard, D. Valérian (éd.), *Espaces et Réseaux en Méditerranée, VI^e^-XVI^e^ siècle*, Tome 1 : *La configuration des réseaux*, Paris, 2007, p. 9.

16 A. DEMURGER, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne au Moyen Âge*, Paris, 2005, p. 142.

17 Kristjan TOOMASPOEG, « Carrefour de la Méditerranée et arrière-pays de la croisade : les ordres religieux militaires et la mer au royaume de Sicile », dans M. Balard (éd.), *Les ordres militaires et la mer*, Paris, 2009, pp. 103-110 ; K. TOOMASPOEG, « Le ravitaillement de la Terre Sainte : l'exemple des possessions des ordres militaires dans le royaume de Sicile au XIII^e^

Hospitaliers utilisent leurs propres bâtiments ou bien nolisent des navires, qui assurent au moins deux liaisons par an avec les principaux ports européens d'exportation des responsions (Marseille, Gênes, Naples, Messine, Barcelone, Alicante).

Correspondant théoriquement au tiers des excédents des commanderies[18], les responsions étaient parfois inférieures : pour le Temple par exemple, Alan Forey les estime seulement au dixième[19]. Pour l'Hôpital, il faut attendre 1543 pour que le Chapitre-général fixe officiellement leur montant au tiers du revenu de chaque commanderie, estimé dix années auparavant[20]. Depuis la fin du XV^e^ siècle, leur prélèvement et leur transport sont placés sous la responsabilité d'un Receveur, chevalier assisté de marchands : Londres pour la Langue d'Angleterre (jusqu'à sa suppression en 1540) ; Marseille pour la Langue de Provence ; Lyon pour celle d'Auvergne ; Palerme, Messine, Naples ou Venise pour y récupérer les biens de la Langue d'Italie ; Palamós, Barcelone, Majorque pour les commanderies d'Aragon ; Carthagène pour celles de Castille. Des ports comme Marseille ou Messine servent souvent d'entrepôt et d'exportation des responsions provenant d'autres prieurés et Langues. En 1534, c'est de Messine que sont expédiées à Malte les responsions du prieuré de Pise[21] ; en 1537 et en 1538, un galion de l'Ordre récupère à Marseille les responsions que le Bailli de Majorque y a fait livrer, parce que les côtes des Baléares sont alors menacées par des incursions barbaresques[22].

---

siècle », dans *L'Expansion occidentale (XI^e^-XV^e^ siècles). Formes et conséquences*, Paris, 2003, pp. 143-158.

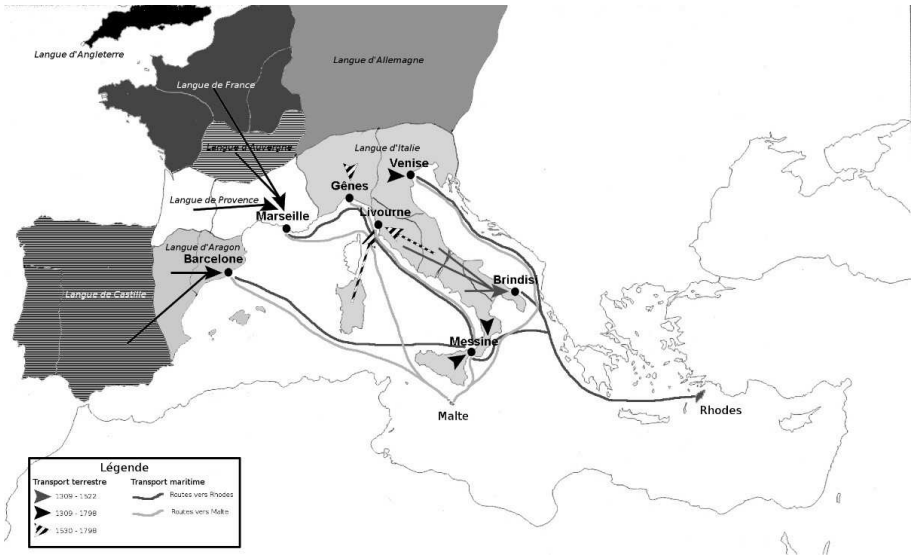
18 J. RILEY-SMITH, *The Knights of St John in Jerusalem and Cyprus (c. 1050-1310)*, Londres, 1967, pp. 344-346 ; J. RILEY-SMITH, *The Knights Hospitaller in the Levant (c. 1050-1309)*, Londres, 2012, pp. 187-201.

19 Alan J. FOREY, *The Templars in the Corona de Aragón*, Londres, 1973, p. 323.

20 A. BROGINI, *Malte, frontière de chrétienté (1530-1670)*, Rome, 2006, p. 78.

21 Archives of the Order of Malta (AOM) 416, ff. 190v-191r, 22 décembre 1534.

22 AOM 416, ff. 220v-221r, 1537 et 1538.



Le ravitaillement du front de la croisade des Hospitaliers (XIVe-XVIe siècle)

Au XVIe siècle, quatre grands ports apparaissent spécialisés dans le ravitaillement du couvent des Hospitaliers : Barcelone, Marseille, Gênes et Livourne. Situés chacun sur le littoral d'un prieuré (Aragon, Saint-Gilles, Lombardie, Pise), ils présentent la double particularité d'être la convergence des routes terrestres des *responsions* et de posséder un grand port de commerce méditerranéen, s'illustrant à la fois dans l'exportation des revenus des commanderies et dans les échanges avec la rive musulmane. Ce rôle de relais économique au service des Hospitaliers est depuis longtemps dévolu à Barcelone et à Marseille, mais constitue une nouveauté pour Gênes et Livourne à partir du second XVIe siècle.

Depuis le Moyen Âge, Barcelone constitue le débouché naturel de la Langue d'Aragon et se présente comme l'un des rares ports non italiens à être intégré à l'« économie-monde » de la Méditerranée médiévale[23]. De moindre ampleur,

23 D. COULON, *Barcelone et le grand commerce d'Orient au Moyen Âge. Un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-Palestine (ca 1330-ca 1430)*, Madrid-Barcelone, 2004.

Marseille, dont l'envergure méditerranéenne est relancée au temps des croisades, quand elle devient le principal port des ordres militaires et le lieu d'embarquement pour la Terre sainte[24], est le débouché de toutes les commanderies françaises, depuis la Langue de Provence jusqu'aux Langues de France et d'Auvergne. Les ports de Gênes et de Livourne sont pour leur part pratiquement inutilisés par les Hospitaliers au Moyen Âge, quand leur couvent est établi au Levant (Terre sainte, Chypre, Rhodes) ; le transport des *responsions* d'Italie étant à cette époque plus aisé depuis la côte adriatique, les ports de Venise, Brindisi et Messine se chargeaient de l'approvisionnement du couvent. Cette configuration se modifie après l'installation des Hospitaliers à Malte en 1530 : si Venise conserve une certaine prééminence dans l'exportation des responsions jusqu'au début du XVII^e^ siècle et si Messine garde son rôle d'exportation des responsions du sud de l'Italie, la géographie commerciale change au nord-ouest et au centre de la péninsule italienne. Brindisi est abandonnée au profit des ports de la côte occidentale, tandis que Gênes et Livourne deviennent à partir du XVI^e^ siècle de nouvelles interfaces portuaires italiennes pour le ravitaillement des Hospitaliers.

Tripoli de Barbarie, le rêve d'un nouvel État croisé

Si l'objectif d'une croisade ou d'une guerre sainte n'est initialement pas la fondation d'un état, toutes finissent, par l'appui d'une conquête territoriale, par aboutir à la création d'un état, dont la durée de vie peut-être plus ou moins longue[25]. Il paraît difficile de considérer les présides espagnols d'Afrique du Nord comme des « états croisés »[26] proprement dits : ces nœuds fortifiés de la frontière, défendus chacun par une garnison d'un millier d'hommes au minimum, se trouvent rapidement cantonnés à une vie d'enclaves littorales coupées de leur arrière-pays musulman et ravitaillées presque exclusivement par

24 Thierry PÉCOUT (éd.), *Marseille au Moyen Âge entre Provence et Méditerranée. Les horizons d'une ville portuaire*, Gap, 2009.

25 A. DEMURGER, *Croisades et croisés au Moyen Âge*, Paris, 2006, p. 173.

26 *Ibid.*, pp. 174-176.

des liaisons maritimes avec le royaume. Les présides révèlent l'insuccès d'une stratégie d'expansion territoriale espagnole qui, à la même époque, s'épanouit sur le continent américain où, contrairement à l'Afrique du Nord, la conquête se fait en profondeur. Mais s'ils ne sont pas *stricto sensu* des « états croisés », les présides n'en demeurent pas moins un support essentiel de la croisade et l'enjeu central de la guerre sainte au Ponant, tant pour les chrétiens que pour les musulmans. Quant aux Hospitaliers, habitués à faire vivre un *Ordenstaadt*, comme celui qu'ils ont fondé à Rhodes entre 1310 et 1522[27], ils vont très rapidement projeter leur idéal d'état croisé dans le préside de Tripoli que Charles-Quint leur concède en fief en 1530, en même temps que Malte.

Propriété des Espagnols depuis 1510, Tripoli est alors organisé comme un port du royaume de Sicile, placé sous l'autorité des vice-rois. Promus gouverneurs du préside, ceux-ci sont chargés de défendre la place, de la fortifier et de la ravitailler régulièrement. Cette responsabilité nouvelle sert les intérêts personnels des vice-rois, dont beaucoup détournent purement et simplement l'argent et les denrées réservés au préside[28]. Mal soutenu par Palerme, le préside végète durant vingt années, devenant un emporium vaguement fortifié, au rôle limité. Les contacts marchands avec les musulmans sont rares et d'autant plus sévèrement surveillés que près de cent cinquante Maures vivent à l'intérieur de la cité et contestent régulièrement l'autorité des chrétiens[29]. À la dimension de guerre sainte et à la place stratégique du préside situé au cœur de la Méditerranée, s'ajoute pour les Espagnols un intérêt économique : Tripoli est le débouché des routes caravanières de l'or et des esclaves d'Afrique noire, depuis le Soudan et Tombouctou[30]. À partir de 1511, le royaume de Sicile prélève d'ailleurs un cinquième des revenus de la vente des captifs noirs et se fait

27 *Ibid.*, p. 177. Rhodes est un *Ordenstaadt*, c'est-à-dire un État théocratique dont le chef est le grand-maître d'un ordre relevant du pape.

28 Carmello TRASSELLI, « La conquista di Tripoli nel 1510 vista dalla Sicilia », dans *Mélanges en l'honneur de Fernand Braudel*, *Histoire économique du monde méditerranéen 1450-1650*, Toulouse, 1973, p. 616.

29 Ettore ROSSI, *Il dominio degli spagnuoli e dei cavalieri di Malta a Tripoli (1510-1551)*, Rome, 1937, p. 45.

30 Murray GORDON, *L'esclavage dans le monde arabe (VII^e^-XX^e^ siècle)*, Paris, 1987, pp.116-117.

ravitailler à moindres frais en esclaves[31]. Rapidement toutefois, les musulmans détournent les routes principales d'esclaves et d'or vers Tajura (petite cité à l'est de Tripoli), afin d'éviter que les chrétiens ne continuent d'en bénéficier[32]. Privé d'une partie de ses débouchés caravaniers et difficilement utilisable par les chrétiens comme port de commerce, Tripoli a donc peu d'envergure économique en 1530. Sa faiblesse est encore accusée par sa position isolée : peu relié à son intérieur, le préside ne doit son salut et sa survie alimentaire qu'à la mer, et vit dans le risque permanent d'une interruption de son ravitaillement par les corsaires barbaresques.

Malgré cette apparente fragilité, les Hospitaliers sont immédiatement séduits par Tripoli. Un manuscrit de la *Biblioteca Apostolica Vaticana*, daté du milieu du XVI[e] siècle[33] et dont une copie se trouve à la *Biblioteca Nacional* de Madrid[34], atteste de l'importance militaro-religieuse que revêt le préside pour les chevaliers. Le manuscrit narre une discussion imaginaire entre trois nobles de l'Ordre : le Vénitien Frà Giustiniano, le Piémontais Frà Giuseppe Cambiano, ambassadeur à Rome en 1565[35] et Frà Antonio Querini. Selon Giacomo Bosio, l'auteur de ce *Dialogo* est le chevalier Cambiano[36], qui défend tout au long du texte l'idée que Tripoli constitue, plus que Malte, le vrai support de la croisade. La première raison tient au fait que la terre africaine est originellement chrétienne et romaine, et que la désunion entre les musulmans constitue un bon

---

31 F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1966, II, p. 93.

32 F. BRAUDEL, *La Méditerranée et le monde méditerranéen*..., II, p. 240.

33 Anthony LUTTRELL, « The Hospitallers' Activities: 1530-1630 », dans A. Luttrell, *Latin Greece, the Hospitallers and the Crusades (1291-1440)*, Londres, 1982, pp. 69-70. Anthony Luttrell date le manuscrit entre 1553 et 1556, mais il est peut-être légèrement postérieur (autour des années 1560, soit juste après le siège de Malte).

34 Biblioteca Apostolica Vaticana (BAV), Vaticano Urbino, ms 849, ff. 1r-62r ; Biblioteca Nacional de Madrid (BNM) ms 2741, *Sommario d'alcune cose degne di memoria della Religione dell'Hospital di San Gio Hierosolimitano e delli Cavalieri di essa*, ff. 53r-152v.

35 Kenneth M. SETTON, *The Papacy and the Levant, 1204-1571*, Philadelphie, 1984, Vol. IV, p. 853.

36 Giacomo BOSIO *Dell'Historia della Sacra Religione et Illustrissima Militia di San Giovanni Gierosolimitano*, Rome, 1596, III, p. 317.

moyen d'assurer le pouvoir chrétien sur la Barbarie, les Hospitaliers devant imiter le modèle romain, qui a fait ses preuves :

> Pour aller vite, je dirais juste que les Romains, qui, pour ce qui touche aux faits d'armes, furent plus glorieux que tous les autres peuples, utilisaient toujours les rivalités entre les religions, les peuples et les cités ennemies, pour devenir les maîtres […] et par telle astuce, soumirent ainsi la France, l'Espagne, l'Afrique, la Grèce et tant d'autres régions et peuples[37].

La croisade se fonde en partie sur l'idée d'une libération et d'une reconquête religieuse et militaire de terres autrefois chrétiennes – la plus sacrée d'entre elles étant évidemment la Terre sainte. Pour les Espagnols comme pour les Hospitaliers au XVI^e^ siècle, l'expansion africaine apparaît donc naturelle, puisqu'il s'agissait de provinces autrefois romaines[38] et chrétiennes. L'un des plus grands Pères de l'Église, saint Augustin (354-430), était bien évêque d'Hippone, ville aujourd'hui en ruines, située près d'Annaba. La certitude du soutien divin s'est trouvée renforcée par la pénétration espagnole rapide, consécutive à la fragilité même de l'Afrique, qui souffre au début du XVI^e^ siècle de sa faiblesse militaire[39] et d'une instabilité politique liée à l'opposition de trois familles régnantes (Wattasides de Fez, Zayanides de Tlemcen, Hafsides de Tunis). Toutes ces raisons font que l'Hôpital souhaite s'installer durablement à Tripoli, en apparence plus sûre que la fragile île de Malte :

> [Le lieu est] inexpugnable, parce que protégé par la mer d'un côté et par des fossés et murailles de l'autre, ce qui permettrait de se protéger de toute armée, même puissante… Le port peut contenir nombre de navires et de galères qui peuvent

---

37 BNM, ms 2741, f. 140v *(« Per non esser longo, dirò solo ch'i Romani, quali al mondo sono stati tanto splendidi in fatti d'armi, frà tutti gl'altri, sempre usavano questa cautela di mettere et seminar discordie tra le religioni e popoli et città de nemici, acciò che con il favore e mezzo d'una parte, si potessero fare signori… et con tale astutia, soggiogorno la francia, spagna, africa, grecia, et altri infiniti regni et popoli… »).*

38 Joseph PÉREZ, *Histoire de l'Espagne*, 1996, p. 177. Dans une *Histoire hispanique* terminée en 1469, Rodrigo Sánchez de Arévalo écrit que l'Espagne a son prolongement naturel en Afrique du Nord, dans les provinces qui étaient autrefois romaines.

39 F. BRAUDEL, « Les Espagnols et l'Afrique du Nord… », p. 49.

> toutes mouiller […] Le terrain est abondant en eau douce et en sources, ce qui permettrait d'avoir des réserves… mais le plus notable est qu'on ne trouve aucun autre port jusqu'à cent milles vers le Levant et jusqu'à cent milles vers le Ponant, ce qui empêche toute armée ennemie de mouiller en toute sécurité, de sorte que je considère que Tripoli serait, pour toutes ces raisons, bien plus forte que Malte[40].

Le manuscrit travestit la vérité, car les Hospitaliers se sont montrés à l'origine très réticents à l'idée de prendre en charge le préside. En 1524, la délégation de huit commissaires envoyés en reconnaissance par le grand-maître Villiers de l'Isle-Adam brosse en effet un portrait beaucoup moins flatteur[41] : en divers lieux, les fortifications menacent de s'écrouler, les maisons sont en ruines, la cité est faiblement protégée par une enceinte d'une hauteur de deux mètres cinquante « peu résistante à l'artillerie, dépourvue de boulevards et munie de fossés trop étroits et trop peu profonds »[42]. La sécurité du port n'est assurée que par une petite forteresse (*San Pietro*) et par un fort plus important, le *Castello*, qui avait abrité en 1510 la résistance musulmane, avant d'être détruit par les Espagnols, puis reconstruit progressivement. Devant toutes ces faiblesses, les chevaliers se montrent formels : le couvent ne peut ni s'installer durablement à Tripoli, ni garantir une défense correcte de la place[43].

Cependant, après l'acceptation de Malte et Tripoli en 1527, puis leur installation officielle en 1530, les Hospitaliers prennent à cœur leur nouveau rôle de croisés au service de Charles-Quint. Une réfection générale du *Castello* est entreprise et l'enceinte urbaine est percée de nouvelles meurtrières en

---

40 BNM, ms 2741, ff. 132v-133r (« …*inespugnabile per essere in sito forte, che le due parti sono circondate dal mare e la parte di terra, è circondata di fossi, et muraglie, la quale facilmente si ridurrebbe in modo che si difenderebbe da ogni potente esercito… Il porto è capace di navigli et galere, che tutte si possano accostare… Il terrene è abbondante d'acque et di fonti, onde si potrebbe fare dei fossi pieni d'acqua… ma quello che più importa è che cento miglia verso Levante et altre cento verso Ponente, non v'è porto alcuno dove l'armata de nemici potesse securamente fermarsi, di modo ch'io giudico che Tripoli sarebbe assai più, per le molte ragioni dette di sopra, forte di Malta…* »).

41 AOM 411, ff. 202v-203r, 28 juin 1524.

42 BOSIO, III, p. 29.

43 AOM 411, f. 203r.

1536[44]. Durant la décennie 1540, un nouveau fort est édifié, tandis que des bastions sont ajoutés à l'enceinte urbaine et au *Castello*, doté également d'une plate-forme permettant aux soldats de passer d'un bastion à l'autre[45]. Toutefois, le renforcement des positions chrétiennes ne favorise pas l'adhésion de la population musulmane locale. Dans le *Dialogo*, le chevalier Giustiniano exprime d'ailleurs la crainte que « Tripoli ne (soit) encerclée par des ennemis que l'Ordre ne pourrait tenir à distance » ; ce à quoi le chevalier Cambino rétorque :

> Il faudrait recourir au soutien de tous les Princes chrétiens, car je crois qu'aucun d'entre eux ne manquerait de participer à une entreprise aussi remarquable, d'autant plus que le pape, l'empereur et le roi de France se sont toujours montrés favorables à la conservation de notre Ordre...[46].

Et le chevalier d'espérer :

> Si seulement les chrétiens s'unissaient, nous serions alors assez forts pour habiter et fortifier Tripoli. Du pape pourrait venir la bénédiction de croisade, motivant les aventuriers chrétiens, et l'argent pour restaurer les murailles de Tripoli […] L'empereur et le roi de France pourraient prêter leur flotte de galères, afin que la cité de Tripoli fût transformée en un État fort[47].

Voilà explicitement formulé le rêve des Hospitaliers, en ce milieu du XVI[e] siècle : la transformation du préside de Tripoli en un état croisé sous leur gouvernance, une sorte d'état latin d'Afrique, rappelant ceux de la Terre sainte. La confiance presque touchante des chevaliers dans un élan de croisade

---

44 Stefen C. SPITERI, *Fortresses of the Knights*, Malte, 2001, p. 220.

45 Andrew Paul VELLA, « The relations between the Order of Malta and Tripoli », *Libya in History, Historical Conference held in Lybia, 16-23 march 1968*, Benghazi, 1970, p. 358.

46 BNM, ms 2741, f. 133v (« *bisognerebbe ricorrere a i Principi christiani per aiuto, per che credo che ogn'uno di loro non mancheriano ad una impresa tanto segnalata, tanto più che s'è veduto ch'il Papa, l'Imperatore et il Rè di Francia si sono sempre mostrati desiderosi della conservatione del nostro Ordine… »*).

47 BNM, ms 2741, ff. 135r-136v (« *Se i Cristiani se unissero, saressimo bastanti ad habitare et fortificare Tripoli... Dal papa potrebbe venire la benedittione della Crociata, motivando gli aventurieri, e il denaro per ristaurare le muraglie di Tripoli… L'Imperatore e il Rè di Francia potrebbero prestare le fotte di galere, fin che la città di Tripoli fosse ridotta à Stato forte… »*).

unissant la chrétienté tient autant à leur propre rôle militaire au service de l'Espagne qu'au contexte de l'époque. En 1535, ils ont participé à la glorieuse conquête de Tunis conduite par Charles-Quint[48], où la gloire du jeune empereur rejaillit sur ses alliés, et particulièrement sur les Hospitaliers[49], et le 8 février 1538, le pape conclut la Sainte Ligue avec l'empereur et Venise, dont la publication officielle se fait en grande pompe (processions à Venise, messe solennelle à Rome), afin d'encourager tous les princes à participer à la croisade[50]. L'assimilation de Tripoli à la croisade et aux états croisés s'observe par la description extasiée de ses richesses, qui l'apparentent plutôt aux Échelles du Levant – à Alexandrie par exemple –, qu'à un port du Ponant au milieu du XVIe siècle :

> Les marchands arriveraient non seulement de Sicile, de Calabre et des environs, mais aussi de Venise, d'Espagne, de France et de lieux plus lointains encore, comme cela s'observait du temps où Tripoli était nôtre, et que les galéasses de Venise s'y rendaient chaque année, attirées par la fertilité du pays, trouvant en abondance de l'or, de l'excellent safran, des cuirs, des plumes d'autruches, des dattes, de grandes quantités d'esclaves noirs et tant d'autres marchandises[51].

Si Tripoli est effectivement l'un des débouchés des routes caravanières de l'or et des esclaves (bien que ces routes aient été rapidement détournées par les musulmans vers des villes voisines, comme celle de Tajura), et même si l'Afrique du Nord est un lieu important de l'exportation des cuirs, le préside est

48 AOM 416, ff. 193v-194r, 23 mai 1535.

49 A. DUPRONT, *Le mythe de croisade*, I, p. 377 ; Sylvie DEWARTES-ROSA, « L'expédition de Tunis (1535) : images, interprétations, répercussions culturelles », dans B. Bennassar et R. Sauzet (éd.), *Chrétiens et Musulmans à la Renaissance*, Paris, 1998, pp. 75-132.

50 Emmanuelle PUJEAU, « Financement et logistique de la croisade au début du XVIe siècle : de la collecte de François Ier (1517) à la campagne de Prévéza (1538) », dans D. Baloup et M. Sánchez Martínez (éd.), *Partir en croisade à la fin du Moyen Âge*…, pp. 394-395.

51 BNM, ms 2741, ff. 138r-138v (« …*verriano mercanti non solo di Sicilia, Calauria, et altri prossimi luoghi, ma ancora ne verrebbono da Venecia, Spagna, Francia, et altre parte più remote, come facevan nel tempo che Tripoli era habitato da noi, ch'ogni anno venivano le galeazze delli Venetiani, e questo lo causavano la fertilità del paese nel quale trovano abbondanza di riporto d'oro, bonissimo zaffarano, corami, penne di struzzio, dattili, gran quantità di schiavi negri, et tanti altri guadagni*… »).

loin de posséder l'opulence des ports orientaux. Son approvisionnement en produits de luxe (safran, épices) est même plutôt postérieur à la présence des Hospitaliers : c'est surtout après 1551, quand le corsaire Dragut enlève le préside aux chevaliers et fonde la Régence de Tripoli, que les routes maritimes, reliant la nouvelle Régence à l'empire ottoman, permettent d'acheminer à Tripoli ces marchandises prisées.

Mais si en Chrétienté, palpite l'espoir de croisade, le contexte en Méditerranée apparaît plutôt défavorable aux chrétiens à la même époque. En 1538, la bataille de Prévéza tourne à l'avantage des Ottomans ; en 1540, le retrait de Venise de la Sainte Ligue rend impossible le maintien de la coalition occidentale contre les Turcs, renforcés suivant les circonstances par les galères françaises, depuis les accords passés entre François Ier et Soliman en 1536 ; en 1541, les Espagnols échouent devant Alger, tandis que la pression corsaire et militaire des Barbaresques au Ponant n'a jamais été aussi forte. Elle est notamment conduite par Kheïr-ed-Din Barberousse : fondateur de la Régence d'Alger en 1518, devenu *qapidan pacha* en 1534, il participe aux grands conflits méditerranéens et multiplie les déprédations contre les îles et littoraux de Méditerranée occidentale (Mahón en 1535, Corfou en 1537, Castelnovo en 1539, Nice et Reggio en 1543, Lipari en 1544). Barberousse organise surtout la résistance musulmane contre Tripoli : maître de Tajura (petit village à l'est du préside, qu'il confie vers 1536 à l'un de ses subordonnés, Mûrad Aghâ) et maître de Jerba, il fait peser une telle menace militaire et corsaire, que les Hospitaliers se plaignent au pape et au vice-roi de Naples du « péril en lequel se trouvent la Chrétienté et Tripoli, à cause de ce Coradin Barberousse »[52].

Paradoxalement, c'est dans ce contexte difficile que les Hospitaliers envisagent l'abandon de Malte et le transfert de leur couvent à Tripoli. Une lettre du grand-maître Juan de Homedès en 1547 illustre la dimension symbolique revêtue par le préside, frontière par excellence, preuve concrète et matérielle, physiquement inscrite dans le territoire infidèle, de la permanence de la croisade et de la protection qu'elle garantit à toute la chrétienté : « Si Tripoli

52 AOM 416, f. 191r, 22 décembre 1534.

tombait aux mains des musulmans, cela représenterait un dommage considérable pour le royaume de Sicile, pour la Calabre, mais également une perte pour toute la Chrétienté »[53].

Le transfert du couvent, officiellement voté par le Conseil de l'Ordre en 1548, doit s'étaler sur trois ans (1548-1550), par l'envoi progressif de chevaliers et de soldats : cinquante chevaliers et deux cent soixante soldats en 1548 ; cent chevaliers et deux cents soldats en 1549 ; le reste du couvent en 1550[54]. Les Hospitaliers seraient ravitaillés par les responsions, ainsi que par les musulmans désireux de se soumettre à leur autorité et de travailler à leur service (récoltes, ventes des produits de la terre sur le marché de Tripoli)[55]. Dans le *Dialogo*, le chevalier Cambiano s'exprime ainsi : « Mon expérience montre que beaucoup de Maures habitaient avec nous et étaient à notre service, luttant avec nous contre les ennemis, avec autant d'affection et de fidélité que s'ils s'étaient chrétiens, nous pourvoyant en chevaux et en toutes choses nécessaires à la guerre »[56].

Émouvante alliance, dont il est permis de douter fortement : en 1545, une razzia punitive est en effet organisée par le gouverneur de Tripoli contre les deux villages de Lmàia et Zanzùr, situés aux environs de Tajura, qui viennent de rejeter officiellement l'autorité des Hospitaliers et des Hafsides, pour se placer sous la protection de Mûrad Aghâ, de Barberousse et de la Sublime Porte[57] ! Puis en 1546, une nouvelle expédition est conduite contre Tajura, qui détruit une partie de l'enceinte urbaine, mais échoue dans sa tentative de s'emparer de Mûrad Aghâ[58].

---

53 AOM 420, f. 217v, 8 janvier 1547 (« *Se Tripoli vene cadere nei mani nemici, saria evidentissimo danno et perdita non solo per il Regno di Sicilia et dela Calabria ma anchora universalmente per tutta la christianita*… »).

54 AOM 287, f. 65v.

55 AOM 287, f. 66r.

56 BNM, ms 2741, f. 139v (« …*per l'esperienza che io ho visto in quelle parti, che molti Mori habitavano con noi, e per servitio nostro combattevano contro gli nemici, e con tanta affectione et fedeltà, come se fossero stati christiani, et provedevano de cavalli et d'altre cose necessarie per la guerra*... »).

57 BOSIO, III, p. 239.

58 BOSIO, III, pp. 243-244.

Finalement, l'installation du couvent à Tripoli ne peut aboutir en 1550 et se trouve retardée par les événements : en 1546, le décès de Barberousse laisse le champ libre à un nouvel acteur corsaire, Dragut, qui reprend la lutte contre les présides africains et s'empare en 1549, de Monastir et de Mahdia, dont il est délogé l'année suivante par les Espagnols[59], soutenus par les quatre galères de Malte[60]. Réfugié à Jerba, dont il s'évade de manière spectaculaire avec toute sa flotte, Dragut gagne Istanbul, se soumet au sultan, comme l'avait fait Barberousse avant lui, et obtient de Soliman le soutien militaire qui lui est nécessaire pour reconquérir les places perdues. En mai 1551, la flotte musulmane se groupe à Nègrepont, sous le commandement de Sinan pacha, et prend la direction du Ponant. Faiblement défendu par trente chevaliers et un peu plus de six cents mercenaires calabrais et siciliens, le préside de Tripoli tombe sans coup férir aux mains des musulmans, le 14 août 1551.

Le glas de la croisade africaine

La perte de Tripoli est vécue comme une véritable amputation par les Hospitaliers, qui avaient investi leur préside, aussi bien matériellement – par le financement de sa fortification, de son approvisionnement, de sa protection militaire –, que symboliquement – le préside devant être le point de départ de la constitution d'un état croisé d'Afrique. L'Ordre ne se résigne donc pas à sa perte et, en 1552, envisage une croisade pour la reconquête de Tripoli. Échouant à convaincre l'empereur d'envoyer une flotte, les Hospitaliers votent le 4 août, le départ de quatre galères, d'une fuste et de plusieurs brigantins à Zuara, petite ville voisine de Tripoli ; l'expédition est également soutenue par deux galères appartenant au prieur de Capoue, Frà Leone Strozzi[61]. La petite flotte est placée sous le double commandement de Leone Strozzi et de Jean de La Valette, futur grand-maître de l'Ordre[62].

59 F. BRAUDEL, « Les Espagnols et l'Afrique du Nord… », p. 74.

60 AOM 422, ff. 222v-223r, juillet 1551.

61 BOSIO, III, p. 327.

62 AOM 423, f. 186v, 4 août 1552.

L'entreprise mise sur l'effet de surprise : une fois la place prise et saccagée, les galères doivent rentrer au plus vite à Malte, pour éviter toute riposte ennemie. Les galères parviennent à Zuara le 14 août ; Hospitaliers et soldats pénètrent aisément dans la cité, avant d'être surpris en plein pillage par Mûrad Aghâ et son armée, arrivés de Tajura[63].

> Tous les chevaliers qui se trouvaient là […] combattant virilement et vendant chèrement leur vie aux ennemis, répandant largement le sang des Turcs, périrent finalement…, tandis que d'autres, gravement blessés, étaient fait prisonniers […] Tellement qu'en cette si dangereuse et sanglante journée, près de 98 chevaliers furent tués et réduits en esclavage, avec un nombre encore plus élevé de soldats morts ou si gravement blessés, qu'une grande partie d'entre eux mourut à leur retour à Malte.[64]

Malgré ses accents de guerre sainte, malgré la bravoure héroïque des chevaliers, l'entreprise de Zuara est un échec, qui coûte la vie à de nombreux chevaliers, dont l'Italien Frà Pietro del Pugliese, « chevalier de sainte vie » et vivante illustration de la croisade, comme le décrit Bosio :

> [Il] laissa une réputation de grande sainteté dans l'Ordre, parce qu'il s'était rendu trois fois à Jérusalem, pour visiter le Saint-Sépulcre, portant le cilice sous ses vêtements, observant rigoureusement -par vœu personnel et par dévotion- la règle du maître Raymond du Puy, fréquentant assidûment, de jour comme de nuit, l'église, la Sacrée Infirmerie, les prisons et autres lieux pieux, s'investissant dans toutes les œuvres de miséricorde, sans jamais omettre de s'illustrer valeureusement au cours des caravanes[65] et de tous les exercices et entreprises militaires qu'il devait

---

63 BOSIO, III, p. 329.

64 BOSIO, III, p. 330 (« *Tutti i Cavalieri che seco si trovarono… virilmente combattendo e vendendo le vite loro a' Nemici molte care, a costo di molto sangue Turchesco, vi rimasero finalmente tutti uccisi… altri essendo malmente feriti, rimasero prigioni… Talmente ch'in quella pericolosissima e sanguinata giornata, vi restarono trà morti e schiavi da novant'otto Cavalieri, e molto maggior numero di soldati morti e moltr'altri malamente feriti, gran parte de' quali in Malta poi se ne morirono…* »).

65 Les caravanes sont les expéditions maritimes obligatoires que doivent accomplir les chevaliers (au nombre de trois à Rhodes, elles sont portées à quatre à Malte).

faire en tant que chevalier de cet ordre […], manifestant un grand désir de mourir (plût à Dieu) en combattant pour la sainte Foi[66].

Tous les chevaliers faits prisonniers sont emmenés et détenus esclaves en Alger. En 1553, l'un d'entre eux, le chevalier Pierre de la Roche, est chargé par l'Ordre de se rendre en France, pour prélever sur les commanderies les sommes nécessaires aux rachats[67]. Ceux-ci se font vraisemblablement en fin d'année, puisqu'en avril 1554, le chevalier Jean de La Valette vit de nouveau libre à Malte, après deux ans d'esclavage[68]. L'expédition a enfin coûté à l'Ordre la perte d'une de ses galères, que Leone Strozzi, pour racheter sa défaite, fait reconstruire à ses frais l'année suivante[69]. À l'annonce du désastre, le grand-maître Juan de Homedès aurait déclaré que Zuara était « la pire douleur que l'Ordre ait pu connaître, depuis la perte de Rhodes »[70]. L'expression volontairement excessive employée par Giacomo Bosio traduit bien la désillusion complète de l'Hôpital en 1552 et sa prise de conscience d'une progressive rétraction de la frontière chrétienne au Ponant[71], où les présides paraissent condamnés à plus ou moins brève échéance.

---

66 BOSIO, III, p. 331 (« *Lascio' chiarissima fama di santità in questa Religione, perchioché essendo egli stato per sua devotione tre volte in Gierusalemme a visitare il Santissimo Sepolcro di Christo ; portando ordinariamente il cilicio, sotto gli honesti vestimenti suoi, et osservando inviolabilmente per suo particolar voto e devotione l'antica Regola del Maestro Frà Ramondo de Podio ; e frequentando di giorno e di notte assiduamente le Chiese e la Sacra Infermeria, les Carceri e altri Luoghi Pii ; nelle'opere della misericordia continovamente si essercitava ; non tralasciando pero mai di fare con belle e buonissime arme, molto compiutamente et valorosamente le Caravane in galere e tutte le altre fattioni e serviti militari che come Cavaliere di quest'Ordine, di fare gli appartenava, con gran desiderio di morire (se così à Dio piacciuto fosse) combattendo per la Santa Fede*… »).

67 AOM 423, f. 228v, 20 janvier 1553.

68 AOM 89, f. 2v, 10 avril 1554.

69 AOM 88, f. 143r, 2 mars 1553.

70 BOSIO, III, p. 332.

71 A. BROGINI, « L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem au Ponant durant le premier XVI[e] siècle. D'une frontière offensive à une frontière défensive », dans A. Fuess et B. Heyberger (éd.), *La frontière méditerranéenne du XV[e] au XVII[e] siècle. Échanges, circulations et affrontements*, Turnhout, 2013, pp. 163-180.

La perte de Tripoli en 1551, et plus encore l'impossibilité de sa reconquête en 1552, illustrent l'éviction définitive des Hospitaliers de la terre africaine, et leur repli contraint vers la Chrétienté, dans l'île de Malte, qu'ils doivent désormais investir de l'imaginaire de croisade dont ils ont jusqu'alors paré leur préside. Après la perte de Rhodes en 1522, qui les a géographiquement éloignés des Lieux saints, celle de Tripoli et l'échec de Zuara les chassent des côtes musulmanes, brisant l'espoir d'un état latin d'Afrique. Et quand deux ans plus tard, en 1554, Charles-Quint offre aux chevaliers un nouveau préside (Mahdia), conquis l'année précédente par les Espagnols, le Conseil de l'Ordre vote à l'unanimité le refus de la place forte, arguant qu'elle est trop faiblement protégée et que les Hospitaliers « ne peuvent tenir militairement à la fois Malte et une autre forteresse », au risque de subir une nouvelle défaite face aux musulmans[72]. Les chevaliers font le choix de privilégier résolument Malte, dont la dimension stratégique apparaît dorénavant au grand jour : si les présides finissent tous par échapper aux chrétiens – et le contexte méditerranéen porte à le penser –, c'est bien l'île, bordure méridionale la plus avancée face à la rive musulmane, qui peut jouer le rôle symbolique et matériel de frontière. De l'évaporation du rêve chevaleresque d'une croisade africaine surgit ainsi la fortune à venir de Malte, érigée après le siège de 1565 en boulevard de la Chrétienté, bientôt ouvert aux échanges corsaires et commerciaux avec la rive musulmane.

72 AOM 424, f. 226v, 12 février 1554.